LA CROIX

Je m'abonne

À vif Société International Religion Économie Culture

« Au nom de la nature » : enquête sur Afrikan Parks, l'ONG qui bataille pour s'accaparer « l'Éden africain »

Critique Dans une longue enquête, Olivier van Beemen interroge les « pratiques néocolonialistes » d'African Parks, la plus grande organisation de conservation de la nature en Afrique. Au nom de la protection de la faune sauvage, l'ONG accapare des terres et exclut la population locale, dénonce le journaliste néerlandais.

Vinciane Joly, le 23/03/2025 à 16:31

réservé aux abonnés

Lecture en 3 min.

LA CROIX Je m'abonne

d'Olivier van Beemen

Editions Rue de l'échiquier, 314 p., 23 €

Dans les parcs naturels africains, gérés par l'ONG African Parks, les populations locales, repoussées à l'extérieur des clôtures qui enserrent les réserves, n'ont pas le droit de braconner du petit gibier pour se nourrir, au nom de la protection de la faune sauvage. Toutefois, pour les riches touristes, souvent occidentaux, les chasses aux trophées lors de safaris sont autorisées. Là-bas, les peuples locaux ne peuvent pas couper des arbres pour faire du feu, mais la construction de maisons en béton ou de petits aérodromes ne semble pas poser problème.

Une gestion opaque, une logique d'accaparement des terres sous couvert de protection de la nature, le bafouement des droits des populations locales : c'est ce que dénonce le journaliste d'investigation hollandais, Olivier van Beemen, dans son dernier ouvrage, *« Au nom de la nature »*, qui prend la forme d'une enquête-fleuve sur la plus grande organisation de gestion de parcs naturels en Afrique.

> *À lire aussi* En Afrique, un gigantesque projet crée l'illusion de la reforestation

African Parks, cofondée en 2000 par le milliardaire néerlandais Paul Fentener van Vlissingen et quatre Sud-Africains, contrôle plus de 20 millions d'hectares, répartis sur 22 aires protégées, dans douze pays africains.

« Conservation forteresse »

African Parks emploie un modèle qu'on appelle *« la gestion déléguée »*, c'est-à-dire que les États lui délèguent l'intégralité de leurs pouvoirs sur le territoire du parc, explique l'auteur qui a enquêté pendant trois années et s'est rendu au Bénin, au Rwanda, au Malawi, en Zambie, en Éthiopie et au Congo. Une condition sine qua non, selon l'ONG, pour protéger les réserves, laissées plus ou moins à l'abandon, des braconniers et d'autres dangers, y ramener des animaux sauvages

LA CROIX Je m'abonne

Des objectifs louables certes. Mais les méthodes pour y parvenir, ainsi que la vision qui sous-tend le projet, laissent le lecteur quelque peu perplexe.

À lire aussi « Le monde sauvage s'effondre sous nos yeux »

Ce modèle dans lequel l'État abandonne sa souveraineté prospère surtout dans les pays en crise ou faiblement gouvernés, des « Léviathan boiteux », tels que la Centrafrique ou le Soudan du Sud, dont elle hérite des pouvoirs régaliens, y compris du monopole de la violence légitime. Une mission que l'ONG prend très à cœur. Entre absence de la présomption d'innocence, peines disproportionnées et témoignages de torture, elle n'y va pas de main morte envers les braconniers.

Là, African Parks observe une politique de *« conservation forteresse »* ou de *« militarisation de la nature »*, en traçant une frontière stricte entre le parc et le monde extérieur. Elle fait une priorité de la protection de *« l'Eden »* africain, et avant tout des Africains eux-mêmes. Les populations autochtones sont, sauf exception, déplacées à l'extérieur de la clôture. *« Des étrangers qui n'ont aucune connaissance de la gestion de la faune et flore locales viennent leur dire ce qu'il faut faire ou ne pas faire »*, blâme Olivier van Beemen.

« Paradis terrestre »

Un cas d'école du *« colonialisme vert »*, un concept théorisé par l'historien français Guillaume Blanc (1). *« Aux yeux des Occidentaux, l'Afrique est un paradis terrestre épargné par les révolutions industrielles et les activités humaines. Là, on trouve le jardin d'Eden qu'on croyait perdu »*, explique-t-il.

« African Parks vise à recréer ou maintenir un continent qui réponde aux attentes occidentales de « l'Afrique », un continent fait d'une nature vierge et sauvage, où la présence humaine aura été autant que possible effacée en faveur des big five [les cinq mammifères les plus difficiles à chasser : buffle, lion, léopard, rhinocéros, éléphant, NDLR] », avance le journaliste néerlandais, qui reconnaît le dévouement désintéressé de nombreux employés. Et d'interroger, lapidaire : *« Des*

LA CROIX

Je m'abonne

> *À lire aussi* Kohei Saito, philosophe : « Il n'est pas trop tard pour sauver la planète »

Des reproches dont African Parks se défend vivement. « *Nous prenons totalement nos distances avec ce livre – qui brosse un portrait fallacieux d'African Parks et des personnes qui y travaillent* », a écrit l'entreprise dans un communiqué après la parution de l'ouvrage.

S'il est vrai que demeurent dans l'enquête d'Olivier van Beemen quelques raccourcis et un manque de contextualisation géohistorique de chacun des pays, cette « *nouvelle ruée sur l'Afrique* », l'accaparement de terres sous une forme moderne, « *celle des zones naturelles empiétant sur la souveraineté des États* », ne peut que poser question. D'autant plus à l'heure où les accusations de « *néocolonialisme* » à l'égard de puissances ou d'entreprises étrangères attirées par les « richesses » du continent se multiplient.

(1) L'invention du colonialisme vert, Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain, Guillaume Blanc, Flammarion, 2020

À découvrir « Noires origines », d'Howard W. French : comment l'esclavage a façonné l'occident moderne

ONG et association Parc naturel Afrique Nature Droits de l'homme Critique de livre

L'essentiel ce matin

La sélection de la rédaction, trois fois par jour

le 24/03/2025

Santé du pape : François est rentré au Vatican, récit de sa première apparition depuis 38 jours

Guerre en Ukraine : une trêve aux contours flous discutée en Arabie saoudite

Retraites : fragilisé, François Bayrou tente de reprendre la main

LA CROIX

Je m'abonne

Plus d'articles

Réagissez

Vous devez être connecté afin de pouvoir poster un commentaire

Déjà inscrit sur
la Croix ?

SE CONNECTER

Pas encore
abonné ?

ABONNEZ-VOUS
à partir d'1€

Dans ce dossier

ONG

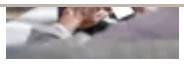
Sidaction 2025 : l'association reçoit 3,9 millions d'euros de promesses de dons

Secours populaire : « La générosité du public garantit notre indépendance »

« La solidarité institutionnelle ne suffit plus à aider les familles et les personnes isolées »

LA CROIX

Je m'abonne



Voir plus d'articles

La Croix NUMÉRIQUE ESSENTIEL

1€ le premier mois, sans engagement

Je m'abonne

TOUS LES ARTICLES SUR LE SITE ET L'APPLICATION

+ Le journal papier et l'Hebdo en version numérique
+ Les 3 newsletters quotidiennes « L'essentiel »
+ Les newsletters thématiques
+ L'accès aux archives

À la Une

L'actu à ne pas manquer

Nous contacter

Nos services

L'écosystème de La Croix

Les sites du groupe Bayard

Politique de confidentialité - Gestion des cookies - Mentions légales - CGU - Sitemap - Résultats élections européennes 2024 - Résultats élections législatives 2024 - Résultats élection présidentielle 2022

© 2025 - Bayard - Tous droits réservés - @la-croix.com est un site de la Croix Network